

« Tout peut être étudié »: au Mont-Saint-Michel, 5 000 écoliers de la Manche accueillis chaque année



Delphine Davy, enseignante formatrice missionnée par la direction académique de la Manche, avec des élèves de l'école publique de Barenton, au Mont-Saint-Michel. Ouest-France

Chaque année, Le Mont-Saint-Michel reçoit près de 65 000 élèves de tous âges et tous horizons. Pour s'occuper des écoles publiques de la Manche, la direction académique a missionné une enseignante formatrice, Delphine Davy. Elle a répondu à nos questions.

Il y a dix ans, Le Mont-Saint-Michel inaugurait sa nouvelle passerelle, mettant ainsi fin aux grands travaux de rétablissement du caractère maritime. Une épopée qui a mis plusieurs décennies à se faire, mais qui a permis à l'îlot rocheux de se désensabler et de redevenir une île pendant les grandes marées. Dix ans plus tard, Ouest-France revient, en partenariat avec l'Établissement public national, sur ce chantier monumental qui a profondément changé la

Merveille, avec une série d'articles. Aujourd'hui, on part à la rencontre de Delphine Davy, enseignante formatrice missionnée par la direction académique de la Manche.

Voir aussi : [VIDÉO. Sophie Esvan-Piat, éleveuse d'agneaux de prés-salés en baie du Mont-Saint-Michel](#)

Depuis quand le service éducatif du Mont-Saint-Michel existe-t-il ?

Depuis les années 1980. C'est un poste à plein temps, rémunéré par la direction académique de la Manche, que j'occupe depuis treize ans. Je suis arrivée ici au moment où les navettes sont apparues et la digue a disparu.

En quoi consiste votre rôle ?

Je suis missionnée pour informer le public scolaire, former les enseignants et produire des ressources pédagogiques à destination de tous. En une année, je reçois près de 5 000 élèves, soit 200 classes des écoles primaires publiques de la Manche. Les projets sont très différents. Avec certains, on s'en va interviewer les producteurs locaux aux côtés d'un journaliste radio pour faire un portrait de la baie. Avec d'autres, on voit l'abbaye, ou bien on va dans les prés-salés. J'ai une plaquette, avec toutes mes propositions, qui est distribuée aux directeurs et directrices en fin d'année scolaire pour qu'ils se projettent.

Parlez-vous des grands travaux ?

C'était une question très demandée dans les années qui ont suivi le chantier, ça l'est un peu moins aujourd'hui. Par contre, les problématiques environnementales prennent de l'ampleur. C'est un thème qui intéresse l'éducation nationale et même si ce n'était pas intuitif au départ de venir ici pour parler environnement, ça devient plus connu.

Lire aussi : [Au Mont-Saint-Michel, comment allier tourisme et protection de l'environnement ?](#)

Comment ça se traduit, concrètement ?

On va à la découverte de la faune et de la flore, comme des explorateurs. Ou alors je leur demande d'imaginer des solutions pour que la mer limite la création de terre, comme s'ils devaient résoudre le problème du rétablissement du caractère maritime. Ça fait appel à des notions de technologie, de créativité : les enfants proposent tout un tas d'idées et on va les confronter ensuite à un ingénieur de l'établissement public national, qui explique pourquoi cette idée n'est pas possible ou pourquoi elle n'a pas été retenue. Cette phase de confronta-

tion à une expertise professionnelle, qu'elle soit scientifique, historique ou encore archéologique, est importante dans l'apprentissage.

Le Mont-Saint-Michel vous permet de parler de tout ?

Oui, c'est ce qu'il y a de formidable. Toutes les disciplines peuvent être étudiées ici.

Vous ne travaillez qu'avec des locaux. Connaissent-ils déjà le site ?

Souvent, 25 % des enfants sont déjà venus. Quand on demande s'ils sont passés à l'abbaye, le pourcentage tombe à 5 %. Pour ceux qui habitent le sud du département, ça fait partie du paysage : ils savent quand on peut l'observer sur la route. Mais ils ne comprennent pas tout le temps l'attrait du Mont. Pour ceux du nord, qui viennent de Cherbourg par exemple, c'est différent. Ils le voient un peu comme un endroit mythique et leurs attentes sont plus touristiques. J'essaie de montrer qu'il y a plein de choses à dire et à voir, que ce qui est intéressant, c'est comment ce monument peut leur parler intimement grâce à son côté universel.

On voit souvent des enfants, venus avec leurs parents, demander où est le château et où sont les chevaliers. Êtes-vous confrontée à ces questions ?

Ça dépend de comment ils ont été préparés. Souvent ce sont les professeurs qui s'en chargent, dans une séance en classe avant de venir. Je n'aime pas trop les visites ponctuelles, qui ne s'inscrivent pas dans une séquence pédagogique. Mais les clichés ne sont pas inintéressants, on peut partir de là pour expliquer en quoi ce n'est pas un château et montrer quels sont les points communs avec les châteaux.

Audrey LE ROUX.